

Quel sens donner à l'expression :
« transition démocratique »
Actualité de Tocqueville

La Transition démocratique espagnole exerce sur l'Europe une vraie fascination. En effet, entre 1976 (démission d'Arias Navarro) et 1982 (nomination de Felipe Gonzalez), l'Espagne a traversé une période particulièrement riche et instructive. Cette période peut être considérée comme *historique*, au sens où l'entend le philosophe Kant : car elle est *remémorative*, *démonstrative* et *pronostique*. Elle est remémorative car elle invite à reconsidérer le passé politique bien avant le franquisme ; elle est démonstrative car elle apporte elle-même la preuve de sa légitimité, comme le souligne le Roi dans son discours du 24 février 1982, en s'opposant à la tentative de Coup d'Etat ; enfin elle est pronostique car elle nous aide à juger les initiatives et réformes décidées depuis 1982 (par exemple la loi dite de « Mémoire historique », votée à l'initiative de José Luiz Zapatero).

La Transition espagnole est donc un vrai cas d'école.

Mais cette période de transition ne gardera sa force théorique et pratique que si la communauté des chercheurs entretient la conscience critique de son originalité et de sa spécificité. Son étude est essentielle dans l'établissement d'une *philosophie de la transition démocratique*¹.

Une question se pose dès lors: comment garder la conscience vive de la force instituante de la transition démocratique quand la démocratie semble avoir triomphé ?

Pour répondre à ce défi la lecture de Tocqueville pourrait être fort utile.

Rappelons que ce philosophe de la démocratie étudia sur place les institutions démocratiques américaines entre 1830 et 1832 ; il expose cette expérience dans son livre *De la Démocratie en Amérique* (1835-1840). En présentant les forces mais aussi les faiblesses de la démocratie américaine, il peut nous aider à formuler les difficultés que nous avons à penser la transition démocratique. Pour mesurer l'originalité de Tocqueville il convient, en un premier temps, d'examiner les définitions habituelles, parfois réductrices, de la transition démocratique. Ces définitions nous empêchent de prendre conscience du *paradoxe constitutif* du concept même de « transition », au sein d'une approche critique du processus démocratique.

Puis, ayant formulé ce paradoxe constitutif de la transition démocratique, il est possible d'étudier comment Tocqueville analyse les processus par lesquels la démocratie parvient à *durer* ; l'art de durer nous autorisant à mieux penser la transition démocratique.

¹ L'enjeu philosophique central de cette « philosophie de la transition démocratique » est de tenter de trouver un fondement non plus historique mais *transcendantal* de la notion de transition démocratique.

Enfin, il s'agira en conclusion, de prolonger la lecture de Tocqueville dans notre contexte européen pour revenir vers notre paradoxe initial.

1) *Un paradoxe et une hypothèse de travail*

Trois obstacles sémantiques et méthodologiques pourraient masquer le *paradoxe* constitutif du concept de transition démocratique. Ces obstacles renvoient à trois tentations un peu réductrices : la tentation de la *périodisation*, celle de la *sacralisation* et celle de la *comparaison*. Appelons tentation de la périodisation le fait de déterminer absolument une date précise pour le début ou la fin du processus de transition : avant ou après ces dates ce n'est pas ou ce n'est plus la transition ; la démocratie triomphant, la question de la transition ne se poserait plus. Dans cette perspective trop « contextualiste » la tentative de datation de la transition *fait disparaître* le concept même de transition. Cette tentation occulte le temps long qui a préparé et entretient toujours le processus démocratique.

A l'inverse, la sacralisation « décontextualise » à l'excès la transition démocratique en utilisant des catégories plus religieuses qu'historiques ou politiques : on parlera de « miracle » ou encore « d'hommes providentiels » ; le 18 octobre 2007, Daniel Riot n'hésite à dire :

« L'Espagne dans sa sortie du tunnel franquiste avait réussi un vrai miracle démocratique et sociologique grâce à quelques personnages hors normes (à commencer par le roi) et à l'esprit européen. ».

Cette sacralisation occulte les conditions objectives et historiques, trop précisément cherchées par la précédente tentation.

Enfin, la tentation de la comparaison entre le cas espagnol avec d'autres cas de pays ayant connu le passage à la démocratie risque à son tour d'occulter la spécificité du cas espagnol.

Toutes ces tentatives de définitions ne risquent-elles pas de masquer le *paradoxe* même du concept de « transition » ?

Nos premières tentatives de définition évitent de formuler le paradoxe suivant : le concept de « transition démocratique » n'est-il pas *contradictoire* en lui-même mais n'est-il pas, en même temps, *indispensable* ? Il est contradictoire car il ne parvient pas à se situer lui-même dans le temps (où en situer la fin ou le début?) mais il est aussi indispensable car il nous force à méditer sur la mise en place du processus démocratique. On ne peut ici se contenter de dire avec Marcel Gauchet en 1980 :

« *la démocratie n'implique pas de se connaître pour être* »²

Pourquoi parler de « transition » alors qu'on ne peut pas vraiment en déterminer le cadre historique précis ? Pourtant tout le monde sent bien l'utilité théorique et politique de ce concept : la transition vaut comme programme de recherche et comme avertissement politique. Faisons tout pour ne pas rendre possible le retour au pouvoir des ennemis de la démocratie (en 1981 le roi utilisa l'expression de « *legalidad vigente* ») mais, pour cela, commençons par ne pas devenir, à notre insu, nous démocrates, nos *propres ennemis*.

Nous rejoignons ainsi Marc Fumaroli qui nous avertit :

« *Le paradoxe de la démocratie c'est qu'elle exacerbe l'individualisme tout en vidant l'individu de sa substance et de son autonomie. La passion pour l'égalité s'arrange perversement pour détendre tous les ressorts de la liberté. Une démocratie est ainsi toujours en danger de n'être plus libérale* »³.

Nos constats se rejoignent dans la nécessité de rendre les démocrates vigilants à la fois vis-à-vis d'eux-mêmes et vis-à-vis des ennemis passés et présents.

Nos constats paradoxaux se rejoignent dans le souci propre à toute démocratie : ce processus politique se doit d'être attentif à lui-même sur le mode critique et réflexif pour continuer à croire en lui-même ; la démocratie gagne à douter d'elle-même. C'est pourquoi elle n'est pas un « régime politique », mais un processus politique d'ensemble engageant à la fois l'Etat et la société. Il est vital pour elle de se questionner sur ce qui la précède et qui de l'intérieur pourrait la menacer ; c'est ce qui rend le concept de transition indispensable. Tocqueville est très clair :

« *(la barbarie est toujours possible), cependant s'il y a des peuples qui se laissent arracher des mains la lumière, il y en a d'autres qui l'étouffent eux-mêmes sous leurs pieds.* »⁴

Le paradoxe de la transition démocratique est au cœur du processus démocratique. L'homme démocratique est d'autant plus fort et conscient qu'il garde devant lui l'image de ses ennemis passés et présents ; il comprend mieux comment il pourrait devenir son propre ennemi s'il devait oublier ses faiblesses et ses fragilités inaugurales et ses limites constitutives⁵. Il prend conscience de

² Revue Libre, numéro 7, page 66.

³ Revue Commentaire, numéro, 89.

⁴ *Démocratie en Amérique*, édition GF, page 60.

⁵ Songeons aux pages où Montesquieu montre que Rome s'est perdue à partir du moment où elle décida de détruire Carthage et de l'effacer de sa mémoire.

sa perfectibilité, indiquée par le concept de transition. Mais comme dit le poète :
« *Du péril surgit ce qui sauve.* »

Le concept de transition permet de comprendre pourquoi la conscience du maximum de faiblesse est la conscience du maximum de force future : la conscience de notre vulnérabilité nous renforce ? Pour comprendre ce processus l'étude de Tocqueville s'avère indispensable. Mais pour cela nous devons repérer l'efficacité du processus qu'il élabore : la « mithridatisation », c'est-à-dire le processus par lequel il est possible de se prémunir d'un poison en l'ingérant par petites doses⁶. Ainsi l'homme démocratique doit étudier les défauts de la démocratie pour s'en prémunir. Cette méthode « homéopathique » est celle de Tocqueville ; l'étude de tout processus de transition démocratique permet de comprendre la nécessité de ce dosage entre faiblesses et forces de la démocratie. Mais, dès lors, le processus de transition, n'est plus *transitoire* mais *transitionnel* ; la transition est constitutive du processus démocratique. Une démocratie est transitionnelle vers elle-même et ce en permanence. Pour mieux comprendre l'originalité des analyses de Tocqueville, il convient d'en présenter la cohérence philosophique et politique.

2) *Tocqueville, penseur de la transition démocratique permanente*

Dans ce second temps, il sera question de repérer, sans prétention à l'exhaustivité, la stratégie qui permet à Tocqueville de transformer la conscience des faiblesses de la démocratie en forces. Au début de son ouvrage, l'auteur présente ainsi son programme philosophique :

« *Instruire la démocratie, animer s'il se peut ses croyances, purifier ses mœurs, régler ses mouvements, substituer peu à peu la science des affaires à son inexpérience, la connaissance, de ses vrais intérêts à ses aveugles intérêts, adapter son gouvernement aux temps et aux lieux, le modifier suivant les circonstances et les hommes. (...) Il faut une science nouvelle à un monde nouveau* »⁷

En fin lecteur de Pascal, Rousseau et de Montesquieu, Tocqueville insiste sur la *réversibilité* de certains processus historiques et politiques. Ce qui nous rend d'abord forts peut se retourner contre nous sans notre vigilance philosophique et éthique.

Tout l'art de ce philosophe est de nous indiquer comment défendre la démocratie en se situant *dans* la démocratie ; chacun de ses défauts est conjuré

⁶ Mithridate était un roi de l'Antiquité qui, par crainte d'être empoisonné, prenait chaque jour des petites doses de poison.

⁷ *Ib*, page 61.

par un remède qui transforme et retourne la « force » de cette faiblesse en force de résistance du remède (processus de « mithridatisation ») . D'où un appel constant à la vigilance politique et intellectuelle ; mais Tocqueville nous avertit :

*« Ce dont j'ai peur , c'est que le genre humain s'arrête et se borne ; que l'esprit se plie et se replie éternellement sur lui-même sans produire d'idées nouvelles ; que l'homme s'épuise en petits mouvements solitaires et stériles et que , tout en se remuant sans cesse , l'humanité n'avance plus »*⁸

Les institutions démocratiques supposent une société visant à la fois l'égalité et la liberté, mais à son tour cette société suppose des institutions politiques soucieuses du Bien commun et respectant le peuple.

Tocqueville va examiner successivement *quatre maux* qui deviendront autant de chemins de guérison. Nous dirions volontiers que toute période de transition résume sur un mode critique cette nécessité de transformation des maux en remèdes.

L'individualisme

Ce qui menace tout d'abord les démocraties modernes c'est l'individualisme qui ne s'oppose pas mais qui devient peu à peu indifférent à la chose publique ; reposant sur le vœu majoritaire , la démocratie suppose la liberté individuelle mais ne s'assure pas de cette adhésion dans la longue durée :

L'homme démocratique *« se crée une petite société à son usage et abandonne volontiers la grande à elle-même. »*⁹

L'homme démocratique se coupe de la longue durée et de la lignée ses ancêtres. Il faut donc l'inviter à défendre l'intérêt de la société tout en défendant le sien : c'est le rôle des associations, des partis politiques, de la presse ou encore des jurys populaires. On passe ainsi de la défense des « petites affaires » au souci des « grandes ». Dans la même perspective Tocqueville prône une grande décentralisation administrative.

La « tyrannie de la majorité »

Tocqueville insiste ensuite sur un danger plus grave : le vœu majoritaire de bienfait devient un vraie « maladie » , même s'il en reconnaît le bien-fondé :

*« Il est de l'essence même des gouvernements démocratiques que l'empire de la majorité y soit absolu »*¹⁰ . Mais c'est pour mieux nous avertir d'un vrai danger :

⁸ Cité par M.Gauchet , Ib, page 52.

⁹ Ib, page 125

¹⁰ Ib , page 343.

« En Amérique , la majorité trace un cercle formidable autour de la pensée, le plus léger reproche la blesse (...) et il faut qu'on loue depuis les formes de son langage jusqu'à ses plus solides vertus (...) la majorité vit dans une perpétuelle adoration de soi »¹¹

A cela il faudra répondre par des institutions juridiques respectant les divers avis des citoyens, notamment en rendant possibles de nouveaux projets de loi, comme l'envisage la Constitution espagnole , respectueuse à la fois de la pluralité culturelle et de la liberté politiques des Communautés autonomes. La leçon est claire : une démocratie qui veut durer suppose à la fois le respect de l'opinion majoritaire et l'expression politique continue des minoritaires.

Le conformisme des idées générales

Du danger précédent (révolte des minoritaires et conformisme des « majoritaires ») en surgit un nouveau qui interpelle directement la communauté universitaire et politique : le règne des *idées générales*. L'homme démocratique va reprendre à son compte la « langue majoritaire » sans vérifier si ses pensées sont des pensées *siennes* (dont il serait vraiment l'auteur). Toute démocratie doit se doter d'une « politique de la langue »¹².

Tocqueville analyse avec précision les effets négatifs de ces idées générales :
« Les mots qui remplissent les langues démocratiques , et dont on fait usage à tout propos sans les rattacher à aucun fait particulier , agrandissent et voilent la pensée ; ils rendent l'expression plus rapide et l'idée moins nette »¹³.

Au règne de ces idées générales (culminant aujourd'hui dans le « politiquement correct » de la pensée unique mondialisée et médiatisée), Tocqueville oppose le culte réfléchi des formes et la précision des mots que fournit la pratique des langues anciennes, des arts et des sciences. Mais c'est surtout aux juristes qu'il va demander de corriger l'imprécision des mots¹⁴. L'« esprit légiste » par son souci des cas particuliers, le goût de l'ordre de la longue durée et de la modération peut contrer les « passions irréfléchies » de l'homme démocratique. Celui-ci, hésitant et peu sûr de lui, oscille sans cesse entre l'esprit révolutionnaire et l'esprit opportuniste ; ces deux dérives s'expliquent par le

¹¹ Ib. pages 354-355. Tocqueville sent que les minoritaires seront ainsi poussés à se révolter et à user de la force.

¹² On se reportera au chapitre consacré à ce thème essentiel, dans l'ouvrage de Lucien Jaume , *Tocqueville* , Fayard , 2008.

¹³ Op.cit. édition Gallimard, page 74.

¹⁴ Sur l'importance de l'« esprit légiste », voir les pages 362 à 370 de l'ouvrage de Tocqueville.

choix de ne plus juger les événements à partir des principes mais des seules circonstances, et ce, en ne voyant que le court terme.

Le culte de l'instant présent

Enfin, Tocqueville signale que les temps démocratiques rompent avec la conscience de la longue durée, contrairement aux temps aristocratiques. Ce dernier danger nous ramène directement à la problématique de la transition. L'homme démocratique vit dans l'instant et confond le lendemain proche et l'avenir plus lointain. Or la question de la transition démocratique invite à reprendre en compte le temps de la maturation et de la mémoire ; Tocqueville précise :

«L'instabilité de l'état social vient favoriser l'instabilité des désirs. Au milieu de ces fluctuations du sort, le présent grandit ; il cache l'avenir qui s'efface et les hommes ne veulent songer qu'au lendemain »¹⁵.

L'instant est préféré à la durée ; ce défaut, lié à l'individualisme, est actuellement accentué par la vitesse de diffusion des informations mais aussi par l'électoratisme des acteurs politiques. A ces dérives le philosophe va opposer la nécessaire institution des lieux de transmission culturelle et de recherche scientifique qui vont réfléchir sur le long terme. La religion aidera elle aussi l'homme démocratique à élargir son sens moral à l'échelle de toute l'humanité. Dans tous ces cas il s'agit d'éclairer le présent par la richesse du passé : ce souci justifie la nécessité d'étudier les conditions du passage de la non-démocratie à la démocratie ; même si, nous l'avons vu, la datation de ce passage est très difficile, voire impossible. Il s'agit donc de réconcilier l'homme démocratique avec la durée, notamment en modérant ses passions et en l'aidant à enrichir sans cesse sa langue par la pratique des arts et des sciences ; aujourd'hui la crise économique et la précarité sociale , à l'échelle de l'Europe sinon du monde accentue encore cette « explosion » de la conscience du temps.

Individualisme, tyrannie de la majorité, conformisme des idées générales, culte hédoniste ou inquiet du présent , Tocqueville corrige chacun de ces dangers par un remède précis. Le processus démocratique se développe si, à l'apparition d'un danger, il offre un remède qui s'appuie sur la force du danger pour en retourner la force. Il s'agit de corriger les « excès » de la liberté par l'égalité et les « excès » de l'égalité par la liberté. C'est pourquoi le « processus démocratique » est sans fin , car la société n'aura jamais fini de se démocratiser . On comprend mieux pourquoi nos trois définitions initiales devaient être critiquées : elles passaient à côté de la nature transitionnelle du processus

¹⁵ Ib, page 188.

démocratique. Le débat sur la « transition » est donc fort utile pour les pays qui, contrairement à l'Amérique de Tocqueville, ont connu des régimes non-démocratiques. Mais, pour autant, ces pays n'en ont pas fini avec les ennemis de la démocratie qui peuvent se « venger ». Le processus démocratique est par essence en « transition continuelle » vers lui-même. Le danger peut donc venir à la fois de l'intérieur et de l'extérieur.

Mais la complexité actuelle du processus démocratique à l'échelle européenne voire mondiale, nous invite, pour conclure à tenter de compléter l'approche tocquevillienne.

3) *Pour une éthique de la transition démocratique*

Tocqueville nous aide à mieux comprendre notre paradoxe initial. Un processus démocratique ne saurait durer qu'à la condition d'accepter d'être en permanence en transition vers lui-même. Il s'agit d'être vigilants à l'égard de nos propres défauts et limites mais aussi de repérer les cadres mentaux que les régimes non-démocratiques passés ont déposés en nous. Depuis le Siècle des Lumières un lien très fort relie démocratie et rationalité, notamment dans l'ambition d'instruire le peuple et de valoriser la rationalité scientifique. Il s'agit aussi de favoriser le débat entre les citoyens en développant leur culture politique et civique, comme l'atteste notre beau colloque. La démocratie gagne à faire du questionnement sur soi un vrai objet de recherche permanente. Il s'agit bien de résister à l'individualisme, au conformisme et à la confusion des idées générales qui nous confinent dans le seul présent.

Tocqueville nous montre bien que c'est contre nous-mêmes qu'il s'agit de se mobiliser. L'homme démocratique a besoin de *parler* de la transition mais trop souvent pour ne pas en *penser* toutes les contraintes théoriques, éthiques et politiques. Or la nature transitionnelle de la démocratie incite à la mobilisation autant qu'à la simple analyse. Il s'agit de *défendre* le processus démocratique *du fait même* de sa nature transitionnelle. On comprend mieux pourquoi la méthodologie pour aborder le concept de transition est essentielle. La « description » ne saurait être extérieure même si le chercheur se doit, bien entendu, de respecter un cadre scientifique. C'est pourquoi il y a une nature délibérative du concept de « transition » ; son incertitude fait de lui un objet continu de recherche scientifique.

Le statut épistémologique du concept de transition démocratique suppose l'exercice de la citoyenneté dans la recherche théorique, en évitant toute propagande partisane, bien entendu. C'est pourquoi la recherche universitaire et scientifique doit être totalement libre dans les démocraties : la démocratie, en quête d'elle-même ne peut que bénéficier de cette pensée libre, instruite et éclairée.

Notre paradoxe initial devient le point de départ *d'une philosophie de la démocratie définie comme processus transitionnel permanent.*

Cependant , deux auteurs modernes , attentifs aux contexte de l'Europe et de la mondialisation , pourraient compléter l'approche tocquevillienne. Ils élargissent l'approche sociologique et politique de Tocqueville par une *éthique de la transition démocratique*.

Le premier , Paul Ricoeur dans un texte de 1992 se demande à quelle conditions préserver l'unité et la richesse culturelle et politique de l'Europe en visant l'extension du processus démocratique¹⁶. Ce philosophe avance trois modèles dont l'ensemble donne une nouvelle dimension au concept de « transition démocratique permanente » : la *traduction* , *l'échanges des mémoires* et le *pardon*. Ces trois modèles pourraient être intégrés à la sociologie de Tocqueville pour prendre en compte ce qu'il ne pouvait voir : le passé douloureux que toute démocratie doit assumer quand elle se tourne vers le régime qui l'a précédé et combattu. La démocratie devient capable d'élaborer une « identité narrative » nouvelle, faite de tous les récits que les témoins de la transition apportent. Ces récits de douleur sont à écouter à l'infini.

C'est avec un autre penseur Avishai Margalit que cette éthique de la transition pourrait encore mieux se formuler, sur un mode programmatique. Cet auteur élabore le concept de *citoyenneté symbolique* pour enrichir les cadres légal, politique et sociale de l'égalité et de la liberté démocratique. La citoyenneté symbolique vise à prévenir l'humiliation entre les citoyens notamment à travers les institutions et les comportements quotidiens¹⁷.

Cette éthique de la transition, précisée par P. Ricoeur et A. Margalit , rend possible la *réconciliation* de la société avec elle-même par le processus démocratique dans son ensemble.

Avec Tocqueville la transition démocratique a trouvé sa matrice philosophique et « homéopathique » (retourner les défauts en remèdes) ; avec P.Ricoeur puis A.Margalit il s'est agi d'ajouter des éléments d'une éthique de la transition ; l'éthique de la transition intériorise la conscience de la vulnérabilité de tout le processus démocratique mais pour en faire une force à la fois humble et déterminée. Il est possible ainsi à la démocratie de durer mais pour progresser par le débat et le respect de tous les citoyens.

Une démocratie est ainsi toujours en transition vers elle-même.

Notre paradoxe initial est donc dépassé mais aussi conservé, il reste comme un défi permanent à relever et à méditer; il peut se conceptualiser au sein d'une philosophie de la démocratie permanente qui, dans la liberté et l'égalité, vise à établir une société toujours plus fraternelle.

¹⁶ Voir les pages 107 à 119 de l'ouvrage *Imaginer l'Europe*, Cerf , 1992.

¹⁷ Voir le chapitre 9 de son livre *La société décente* , réédition , Champs Flammarion , 2007.

Charles Coutel
Université d'Artois
Centre Ethique et Procédures (Douai)
Directeur de l'IEFR.
charles.coutel@univ-artois.fr